

Vive l'eau Vive

Pour amateurs de sensations fortes et rafraîchissantes ... Pour se sentir, véritablement, comme un poisson dans l'eau, ou presque ... Descendre un torrent, affronter rochers et rapides avec pour seule protection un bouclier baptisé « hydrospeed », une expérience tonique et pleine de surprises que conte notre collaborateur Bernard VITTÉ

CETTE eau-là, misère ! Elle te gèlerait le pastis ! Il me paraît bien avoir raison le brave homme à l'accent chantant qui nous regarde enfilier nos combinaisons de plongée. A la voir, comme cela, d'un beau gris bleuté, cette eau de fonte des neiges ne paraît guère dépasser sept à dix degrés. Mais au moins, elle n'est pas polluée comme la Seine à Paris où même les microbes ont des parasites ! La seule chose qui me préoccupe pour l'instant, c'est que cette aimable rivière à l'endroit où nous sommes et qui court frétille sur un lit de cailloux se transforme, dans deux cents mètres, en un torrent furieux, resserré entre deux berges abruptes, grondant et cascasant au milieu de rochers rébarbatifs, au fond d'une gorge étroite. Et je dois bien avouer que la reconnaissance de ce premier passage effectuée me laisse dubitatif sur la bonne idée que j'ai eue de me joindre à ces quatre compagnons.

Comble d'ironie, ce torrent s'appelle le Fier ! Il a bien de la chance, lui ! Moi je le suis beaucoup moins ! D'autant que les conducteurs et les passagers des voitures qui passent au ralenti sur le petit pont me semblent avoir des gestes du doigt bizarre, en direction de leur tempe. Mais ce n'est peut-être qu'une illusion. Mes compagnons, membre ou club des ponts et Chaussées, ont mis au point une sorte de bouclier flottant confortablement dont ils m'expliquent le maniement : « Tu laisses aller, souple, tu le guides seulement. Ne t'appuie pas dessus dans les passages difficiles, ce n'est pas un bateau. » Ce bouclier baptisé « hydrospeed », et qui est, en fait, une astucieuse amélioration du système de chambre à air utilisé parfois, va se révéler étonnamment fiable, sans jamais nuire au plaisir de se sentir comme un véritable poisson dans l'eau.

De l'eau partout

Le temps de me tremper et de constater que, tout compte fait, cette eau-là n'est pas si froide que cela, et je rejoins mes équipiers dans le lit du courant. Les premiers deux cents mètres glissent dans un murmure. Je suis bien. La vie est douce. Je rêve. Juste le temps de me retrouver brutalement sous mon engin, entre deux eaux ! Trop crispé, peut-être, inattentif aussi, je viens de prendre de plein fouet un rocher qui se cachait (le traître) sous la surface et qui m'a retourné comme une escalope à la poêle. Ça commence bien ! Et dire que dans quelques dizaines de mètres nous allons pénétrer dans la gorge où commencent les problèmes. Dans un violent effort, je refais surface, retourne mon bouclier. Comment ai-je fait ? Pas le temps d'y penser, je me sens emporté, soulevé, projeté en avant. Le lit du torrent s'est brutalement rétréci et s'enfonce dans une sorte de pénombre verte. J'ai brusquement l'impression d'être sur un toboggan. A cette seule différence que, devant moi, se dressent des rochers luisants sur lesquels l'eau vient se fracasser, rebondir, blanchir et tourbillonner.

Pour la seconde fois je me retrouve dessous. Nouvel effort pour revenir en position esthétique. J'ai compris. S'allonger sur l'eau, pousser le bouclier devant, les bras souples. Hourrah ! Ça marche ! Je relève la tête. Un bref regard devant. Misère, il n'y a plus de rivière ! Le vide ! Je réalise brutalement que l'eau plonge, lisse et dure en cascade. Maman ! Je saisi, aspiré, projeté vers un mur liquide. Je disparaissais, absorbé, digéré. J'ai de l'eau dessus dessous, et j'émerge enfin en plein maelström toujours remorqué par ma bouée. J'ouvre la bouche pour reprendre haleine et prend de plein fouet une vague énorme et sournoise.

Cette fois, j'ai de l'eau dedans ! Je recrache précipitamment cinq litres d'eau au moins. Pas le temps de boire la tasse, ça repart. Je file le long de la paroi, évite de justesse une série de rochers, salue au passage quelques kayakistes qui préparent une compétition de slalom et qui me crient de faire attention. Ils ont cassé du bois au dessous ! Merci ! Ça fait toujours plaisir d'être encouragé. Devant moi, Pierre disparaît dans un ressac. Fasciné par le spectacle, je ne vois pas un rocher rond sur lequel l'eau glisse et je me retrouve échoué sur le ventre au-dessus d'un méchant remous qui bouillonne deux mètres plus bas. Je ne peux quand même pas rester là à sécher au soleil comme un crapaud amoureux ! Je rampe prudemment et je m'affale dans un bain de mousse dont je me tire d'un coup de palme énergique. J'ai chaud. Aussi curieux que cela paraisse dans cette eau de torrent.

Bille en tête.

Je rejoins mes compagnons qui filent vers la sortie de la gorge. Ensemble nous nous laissons aller dans les rapides qui se succèdent. Je récupère. Le menton posé sur mon hydrospeed. Dieu que la vie est belle pour un poisson d'eau douce ! Nous défilons devant un brave pêcheur de truites qui nous regarde passer l'oeil rond. L'eau recommence à frétiler. Au loin on entend d'abord un murmure, qui s'amplifie et se transforme en grondement. Serions-nous en vue du saut du Rhin à Schaffhouse ? Ou bien dans l'axe du Niagara ? Allons-nous franchir les chutes du Zambèze ? J'ai perdu la notion du temps et du lieu. Euphorique. Je me jouerai des pires difficultés. Je me réveille à temps pour constater que nous nous engageons de nouveau dans une gorge étroite. De nouveau nous bondissons de rocher en rocher. Ça cogne de partout. Pif, paf, vlan, je vous le fais porter ? Non merci, je consomme sur place ! J'esquive de justesse un méchant bloc et percute, bille en tête, un Everest que je n'avais pas vu !

Heureusement, j'ai mon casque. Je m'excuse, remue un peu la nuque. Ce sera raide demain matin. Derrière moi un « Aie ! » retentissant. Alain s'est engagé dans un fantastique passage de classe 5. Littéralement porté en surface il a pris un choc sous le cou et reste groggy. Pierre le rejoint et lui relève la tête. Alain s'ébroue et repart. Quelle santé ! Nous le rejoignons en quelques coups de palme. Tout va bien. De, nouveau des rapides. Pas de problèmes, si ce n'est un arbre tombé au milieu du courant sous les branches duquel nous nous glissons en souplesse.

Le lit de la rivière ondule entre deux falaises sous lesquelles il a creusé des grottes. Nous préférons éviter celles-ci. Il s'y entasse parfois des branches mortes qui sont autant de pièges. Le spectacle est splendide. Nous passons quelques petits seuils rigolos, disparaissions de nouveau telle la flèche dans d'étroits goulets où l'eau bondit ; passons, sans un regard, sous de petits ponts étroits et gagnons enfin petit pré, terme de notre randonnée. Nous avons parcouru environ dix kilomètres.

J'ai les bras moulus, des crampes sous les pieds et dans la cuisse droite, des bleus partout. Mais je suis heureux ! Prêt à recommencer. Demain une trentaine de nageurs de l'armée disputeront une course sur le même parcours. Si je ne devais pas regagner Paris d'urgence, je m'alignerai au départ.

Texte et photos
Bernard VITTÉ